

À la rencontre des oiseaux migrateurs de Forillon

Antoine Plouffe-Leboeuf et Mikaël Jaffré

Volume 57, numéro 3 (199), décembre 2020, mars 2021

Vie animale : entre ciel et terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plouffe-Leboeuf, A. & Jaffré, M. (2020). À la rencontre des oiseaux migrateurs de Forillon. *Magazine Gaspésie*, 57(3), 15–17.



Un bagueur mesure la quantité de gras d'un oiseau devant son scribe, 2020. On aperçoit au fond les sacs contenant des oiseaux qui attendent d'être bagués.
© Parcs Canada

À LA RENCONTRE DES OISEAUX MIGRATEURS DE FORILLON

Alors que l'aube se lève, les bénévoles de l'Observatoire d'Oiseaux de Rimouski sont déjà prêts, jumelles en main. Ils reprennent ainsi des gestes similaires posés il y a près d'un siècle sur la pointe de Forillon par un ornithologue passionné. Son travail les a mis sur la piste de ce lieu potentiellement important pour la migration d'oiseaux. Si aujourd'hui cette escale pour ces globe-trotteurs ailés est protégée, mieux les connaître aidera à assurer leur présence pour les générations futures. Une excursion au cœur de l'ornithologie moderne.

Antoine Plouffe-Lebœuf

Scientifique des écosystèmes, Parcs Canada

Mikaël Jaffré

Responsable, Observatoire d'Oiseaux de Rimouski

REVENIR EN ARRIÈRE POUR MIEUX AVANCER

Dès 1935, la faune aviaire de la presqu'île de Forillon pique la curiosité de l'ornithologue Stanley C. Ball, conservateur en zoologie au Peabody Museum of Natural History de

l'Université Yale. En effet, les caractéristiques géographiques particulières de Forillon, comme ses falaises et son positionnement à l'extrémité de la péninsule gaspésienne, attirent son attention. De 1936 à 1941, il fréquente le secteur pour documenter

les déplacements des oiseaux lors des migrations d'automne ainsi que leur abondance sur le territoire de Forillon. Il détecte les oiseaux grâce aux équipements disponibles à cette époque : ses oreilles, ses jumelles et son fidèle crayon.

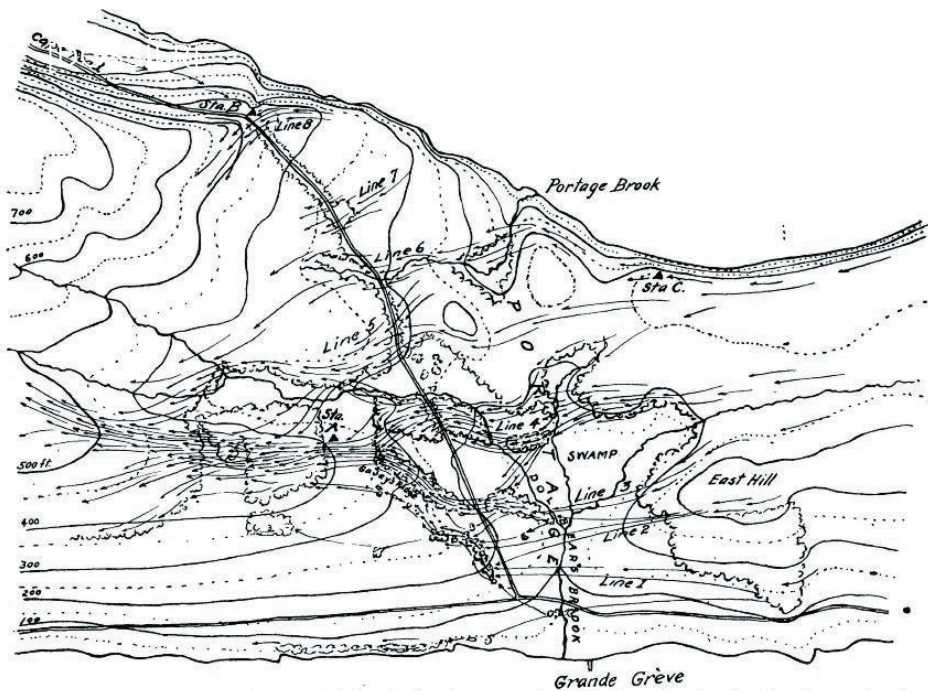


FIG. 3. Map of Grande Grève and vicinity showing by arrows the flight lines of nuthatches in autumn migration.

Carte illustrant les lignes de déplacement des oiseaux à Forillon dans le secteur de Grande Grève, 1947. Carte tirée de : Stanley C. Ball, « Migration of Red-Breasted Nuthatches in Gaspé », *Ecological Monographs*, vol. 7, n° 4, 1947, p. 501-533.

Il s'intéresse principalement à la migration de la sittelle à poitrine rousse qu'il observe en grand nombre sur le site. En août 1941, il en observe 5 965 en migration sur le site, dont le nombre impressionnant de 1 177 individus dans la seule journée du 16 août. Ball observe aussi plusieurs espèces communes de passereaux en migration, soit le roitelet à couronne rubis, la mésange à tête noire, la paruline à gorge noire, la paruline jaune, la paruline à croupion jaune, la paruline à tête cendrée, la paruline flamboyante, la paruline des ruisseaux, le bruant des prés et le bruant à gorge blanche. Ses conclusions, publiées au milieu

du 20^e siècle, donnent à penser que la péninsule de Forillon est un carrefour migratoire d'importance pour les passereaux.

Près de 85 ans plus tard, les travaux de Stanley C. Ball font germer un projet de suivi des oiseaux migrants à l'Observatoire d'Oiseaux de Rimouski (OOR), en partenariat avec Parcs Canada. La première étape de ce projet, amorcé à l'été 2020, est de vérifier si le site est propice à l'installation d'une station de baguage.

OISEAUX EN VUE... PRÊT? BAGUEZ!

1^{er} août 2020, 4 h du matin. C'est la première journée d'activité à la nouvelle station de baguage au parc national Forillon. L'équipe de l'Observatoire d'Oiseaux de Rimouski est à pied d'œuvre. Ils parlent des oiseaux de Forillon depuis plusieurs jours. Les attentes sont grandes. Tout le monde a travaillé très fort pour que la station soit un succès. La fébrilité se fait sentir. Est-ce que les oiseaux seront au rendez-vous?

À 10 h 45, on ferme le dernier filet, un peu essoufflé. L'équipe n'a pas chômé. Ce matin-là, c'est 224 oiseaux qui ont été bagués. Aussi bien dire que l'équipe n'a pas eu le temps de contempler le

paysage, qui est pourtant à couper le souffle à cet endroit. Ces premiers résultats semblent corroborer les observations de Ball : les oiseaux migrants se sont bel et bien présentés à ce rendez-vous avec la science.

POURQUOI BAGUER UN OISEAU?

Où passe-t-il son temps? Quelle est sa durée de vie? Pour répondre à ces questions, il faut pouvoir identifier l'individu. Pour cela, les scientifiques utilisent le baguage, c'est-à-dire la pose d'une petite pièce métallique au numéro unique autour de la patte de l'oiseau et dont le poids ne nuit pas à son vol. Ainsi, un ornithologue en Argentine, par exemple, est capable de confirmer à un autre au Canada qu'ils ont bel et bien identifié le même individu ailé et ainsi mettre en commun leurs données.

Or, pour pouvoir procéder au baguage, il faut d'abord temporairement capturer l'oiseau pour relever



Filets japonais servant à attraper les oiseaux, 2020. © Parcs Canada



Grive à dos olive équipée d'un émetteur ultraléger, 2020. © Francis Bordeleau-Martin

plusieurs informations clés, comme son âge, son sexe, sa quantité de gras et de muscle, sa taille ou encore sa masse, avant d'être remis en liberté. Chaque membre de l'équipe a un rôle et tout doit être exécuté avec la plus grande minutie et dans le plus grand respect de la faune. Les filets japonais ne sont ouverts qu'une période de temps limité le matin et chaque oiseau est délicatement déposé dans un sac et amené à la table de baguage.

BILAN DE SAISON

La saison s'est terminée le 20 septembre 2020. En 45 sessions, la station a fait 8 065 captures et bagué 6 838 oiseaux représentant 66 espèces. Une saison qui semble définitivement confirmer l'importance du site! Par cette collecte de données, l'Observatoire d'Oiseaux de Rimouski, en collaboration avec Parcs Canada, amorce un nouveau chapitre de l'acquisition de connaissances sur les oiseaux migrateurs à Forillon. Parmi les oiseaux bagués, mentionnons l'engoulevent d'Amérique, la grive à joue grise et la paruline du Canada.

En plus du baguage, la station a permis l'observation de plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux, dont les espèces d'intérêt suivantes : le moucherolle à côté olive, le dickcissel d'Amérique et le quiscale rouilleux. La composition boréale des oiseaux observés dans les derniers jours de la saison laisse à penser que des passereaux de la côte nord et de l'île d'Anticosti utilisent la pointe de Forillon comme halte dans leur

route migratoire, comme Ball le suggérait. La poursuite des travaux de la station dans les années à venir devrait mener à une meilleure compréhension de ce phénomène.

MIEUX COMPRENDRE POUR MIEUX PROTÉGER

La paruline du Canada est une espèce désignée menacée par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPEC). Elle occupe divers types de forêts, mais on estime que son habitat est en régression, en particulier en Amérique du Sud où elle passe l'hiver. Le manque d'information est toujours un défi quand vient le temps de concevoir un plan de protection des espèces en péril, puisqu'ils sont souvent plus rares et donc plus difficiles à étudier. Un projet comme une station de baguage est un outil de veille utile pour mieux comprendre la dynamique de ces espèces vulnérables.

MOTUS S'AJOUTE AU PAYSAGE DE CAP-GASPÉ

En plus de la station de baguage, le suivi des oiseaux migrateurs de Forillon vient de se faire un allié de taille : la télémétrie. En collaboration avec Environnement et Changement climatique Canada, le parc national Forillon a récemment installé une antenne Motus à Cap-Gaspé. Elle permet de mieux documenter le trajet des oiseaux migrateurs qui passent par le parc et ses environs. Les antennes Motus détectent des émetteurs équipés sur le dos d'oiseaux. C'est le réseau



Cette paruline du Canada porte sa nouvelle bague d'identification à numéro unique, 2020.

© Parcs Canada

des antennes Motus distribuées à travers l'Amérique qui permet de suivre le déplacement de chaque individu tout au long de son parcours migratoire. C'est un peu comme suivre sa commande postale sur Internet.

La participation du parc national Forillon à ce projet s'inscrit dans un effort de conservation à l'échelle internationale.

Pour en savoir plus : Stanley C. Ball, *Fall bird migration on the Gaspé Peninsula*, Peabody Museum of Natural History, Yale University, Bulletin 7, 1952, 234 p.

Remerciements à Francis Bordeleau-Martin et Jessé Roy-Drainville pour leur implication dans la mise en place de ce projet de station de baguage, ainsi qu'à tous les bénévoles venus prêter main forte cet automne.

Remerciements à Andrée-Anne Rouleau du parc national Forillon pour sa collaboration au texte.



Spécialités : livres, jeux éducatifs, jeux, papeterie, cartes sportives

168, de la Reine, Gaspé, G4X 1T4 Tél.: 418 368-5514